

voyant Félix étonné de ce prodige, lui raconta alors la vision qu'il avait eue lorsqu'il offrit pour la première fois le saint sacrifice. Cette circonstance surprenante, qui concordait parfaitement avec la première apparition, excita nos deux saints à redoubler leurs austérités, afin de s'assurer de plus en plus de la volonté du Seigneur. Ce bon maître ne tarda pas à la leur faire connaître ; pendant trois nuits consécutives ils reçurent l'ordre de dresser les règles d'un nouvel ordre pour le rachat des captifs et d'aller ensuite les faire approuver par le chef de l'Église ; ce qu'ils mirent aussitôt à exécution.

L'œuvre commencée sous les auspices du saint sacrifice fut conduite à bon succès par la vertu du même sacrifice. Nos deux saints s'étant présentés, à Rome, devant le grand pontife Innocent III, il les accueillit avec une grande bienveillance ; mais il éleva des difficultés contre l'érection, qu'ils lui proposèrent aussitôt, d'un nouvel ordre religieux, et tous semblaient s'opposer définitivement aux désirs des postulateurs, lorsque le 28 Janvier, jour où l'on célèbre la seconde fête en mémoire de sainte Agnès vierge et martyre, le souverain pontife étant allé dire la messe à Saint-Jean de Latran, aperçut, après l'élévation de la sainte hostie, un ange du Seigneur vêtu de la même manière qu'il était apparu à Jean de Matha lors de sa première messe et avec les deux esclaves à ses pieds. Après cette vision, Innocent ne balança plus et donna son approbation au nouvel ordre sous le nom de la très-sainte Trinité pour la rédemption des captifs : il voulut aussi que les religieux fussent vêtus de blanc et portassent sur la poitrine une croix rouge et bleue. Le chef-lieu de l'institut fut établi dans le diocèse de Meaux, près de la fontaine où saint Félix et saint Jean avaient vu le cerf, et fut, à cause de cette apparition, nommé Cerfroid.

Saint Jean de Matha reçut dans la suite, par la vertu du divin sacrifice, de grandes faveurs célestes, tandis qu'il travaillait à cette belle œuvre du rachat des captifs. Lorsqu'il trouvait dans les possesseurs d'esclaves un cœur insensible ou trop égoïste, qui ne voulait à aucun prix rendre la liberté à ceux qui, sous ses barbares étreintes, gémissaient dans une dure captivité, il recourait au sacrifice de l'Agneau divin qui nous a rachetés de l'esclavage